

cette fois encore, on vise droit, pour hâter le succès sans doute, à détruire Richmond ou Washington. Sera-t-on plus heureux qu'on ne l'a été, c'est matière à grand doute.

En attendant, les choses continuent au Mexique à se montrer sous un jour favorable. Le jeune Empereur Maximilien est à Paris, se préparant à aller occuper le trône que la Providence et le suffrage des Mexicains lui ont destiné. Le gouvernement français fait en ce moment les frais d'une expédition scientifique dans le nouvel empire. A bien des égards cette expédition de savants français, s'ils sont bien inspirés, peut avoir de très-utiles résultats.

En Europe, tout indique une guerre générale. La diplomatie ne s'entend plus, la défiance est commune et partout. On parle en tout sens. Tantôt c'est l'alliance de la Russie avec l'Autriche et la Prusse dont il s'agit, tantôt l'Angleterre avec la France et l'Italie doivent agir ensemble. Les uns épousent la cause du Danemark, les autres celle des Duchés. En attendant, la guerre est commencée, elle se continue, elle menace d'incendier l'Europe. C'est que, voyez-vous, le fameux équilibre européen, né de la Sainte alliance, a peur du moindre mouvement que le plus petit pays peut se permettre. Et cependant, d'après les paroles solennelles de l'Empereur des Français, les traités, comme on sait, *ont cessé d'exister*. Comprenez cet *imbroglio*.

Il en est de même des autres causes de guerre générale en Europe. Toutes les situations sont brouillées. En Angleterre, si la chronique est vraie, le fils et la mère, c'est-à-dire la Reine Victoria et le Prince de Galles sont fortement désunis sur le terrain politique.

Les dernières alliances de famille font que le Prince est en faveur du Danemark, et la Reine pour la cause allemande. Cette désunion a fait dire et répéter que la Reine souffrait dans les facultés de son esprit et songerait sérieusement à abdiquer. Dans tous les cas, elle aura droit à des hommages universels comme femme et comme reine. Quant au Prince de Galles, quelque peu de participation que prennent les rois constitutionnels aux soucis et à la direction réelle des affaires publiques, il serait bien jeune pour y figurer sérieusement sous son propre nom. Le mieux pour nous, canadiens, est de prier Dieu d'écartier les dissentiments et de rendre à notre gracieuse et bien-aimée Reine la santé, le repos et la jouissance encore longue et heureuse du trône qu'elle honore de ses vertus.

Les vieux lords Palmerston et Russell continuent de menacer ruine de toute manière. Sous le rapport politique, leur longue carrière ministérielle paraît finie. On veut quelque chose de plus franc et de plus juste ; et le parti qui leur est opposé paraît jouir d'une meilleure réputation. L'Angleterre y gagnerait elle-même un meilleur renom au changement. Et devant la gravité des événements qui se préparent, tous les Etats auraient grand besoin de sincérité et de justice pour se sauver eux-mêmes et sauver l'Europe toute entière.

C'est encore en Angleterre, paraît-il, que le dernier

complot contre la vie de Napoléon III a été, sinon conçu, du moins aidé et favorisé. On n'en peut accuser assurément ni la nation, ni le gouvernement ; mais il est du reste toujours fâcheux que semblable attentat se répète ainsi en pays ami et allié. Les quatre conjurés ont été condamnés comme on devait s'y attendre, vû l'évidence des preuves qui s'élevaient contre eux. Deux ont été exilés à vie, les deux autres à la prison à longues années. Emissaires de Mazzini et des sociétés secrètes, ces quatre nouveaux assassins ne seront peut-être que trop tôt remplacés par l'esprit de vengeance de ces sociétés infernales. Voilà, en effet, que ces sociétés sortent de terre et lèvent la tête plus que jamais par toute l'Europe. Et malheureusement, elles se croient assez fortes, dans le moment, pour convoquer publiquement et tenir à la face du soleil et des rois endormis ou aveugles, un congrès général de leurs loges. Celles-ci, d'après des statistiques toutes récentes, sont en nombre toujours croissant et elles ne cachent pas plus leur but ou leurs derniers mystères, qu'elles ne se font souci de faire connaître la force et le nombre de leurs phalanges. En présence de cette double révélation qui atteint à la fois l'existence de la religion et de la société, les souverains européens ne craignent, on dirait pour le moment, que d'être dérangés par la question, pourtant assez minime, du petit royaume du Danemark et de quelques duchés encore plus petits. Car là, en effet, il ne s'agit pas précisément de sociétés secrètes et de francs-maçons, ennemis jurés et éternels des trônes et des autels. Mais dans cette mince question du Danemark et des Duchés, il y a la marotte politique du jour, l'intervention ou la non intervention. Ceux-ci à tout prix et par toutes sortes de raisons, jugent qu'il faut intervenir : l'honneur, le droit, l'intérêt, l'exigent absolument, disent-ils. Les autres, se souciant peu de ces grandes choses, qu'ils ne prennent plus que pour de vieux mots sans retentissement, s'en tiennent sur ce point à la méthode d'action qu'ils ont adoptée pour la Pologne et l'Italie. On se battra pour toute sorte de causes, on mettra l'Europe en feu pour une question de bornage ou de propriété entre deux petits pays, mais on épuisera toutes les ressources de la diplomatie et de la rhétorique pour éviter de s'engager dans la défense des nations indignement opprimées, dans ce qu'il y a de plus élevé, et de plus sacré chez les peuples, la foi et la nationalité. Ou ce régime va-t-il conduire l'Europe, effrayée elle-même de la mauvaise tendance des esprits et du pressentiment général d'une crise épouvantable et prochaine ? Attendons la justice de Dieu !

En France, rien de plus saillant dans le moment. Des partisans surannés des faux principes de 89, ont présenté au Sénat une pétition demandant l'abolition de la peine de mort. On ne sait ce qu'il en sera ; mais il restera toujours vrai que cette peine, consciencieusement appliquée par l'autorité légitime, est fondée en droit plus juste et plus sacré, dans la société chrétienne, que ne le sont, sur ce point vital, les rêveries humanitaires nées des faux principes de 89. En effet,